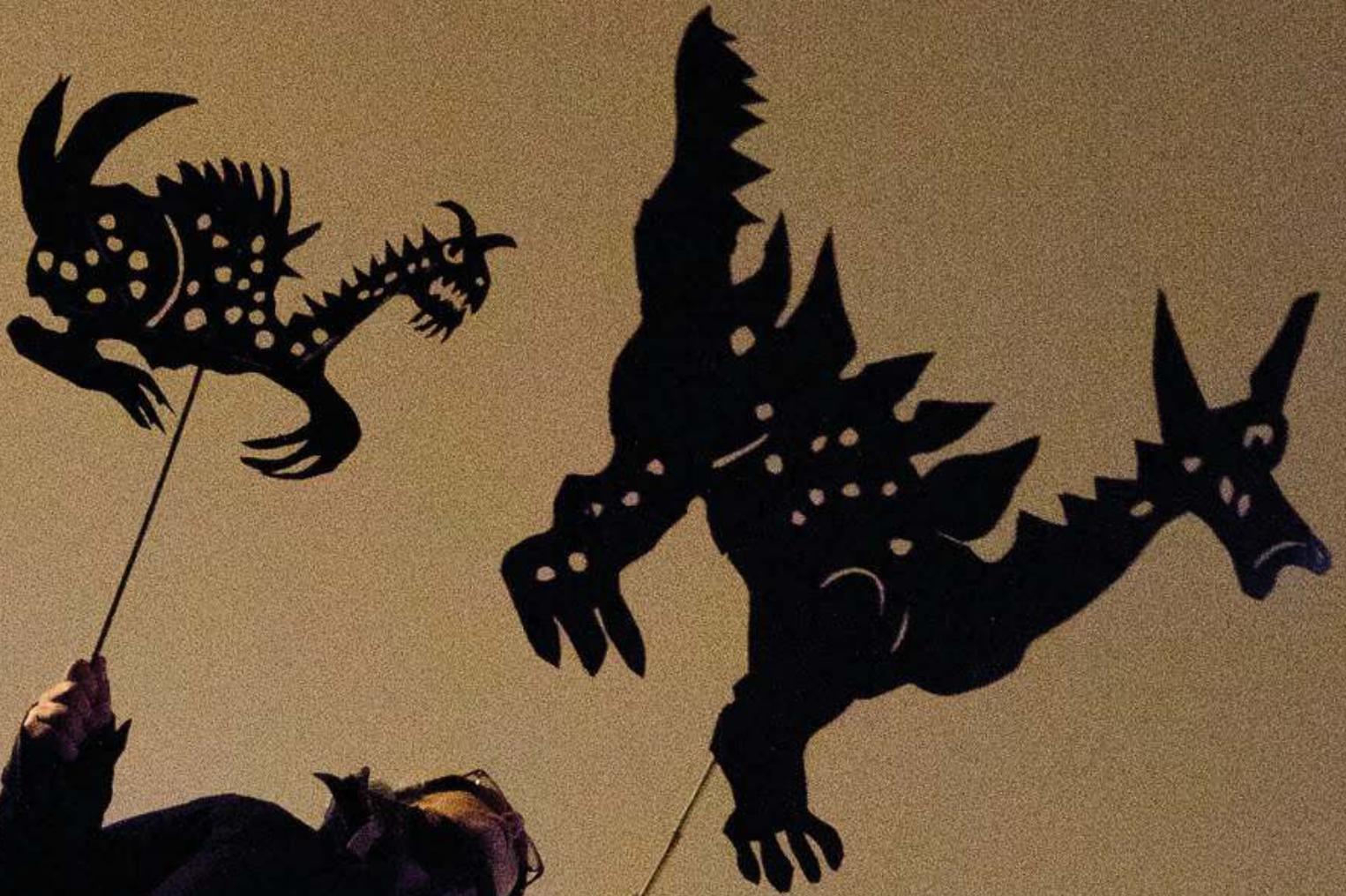


mad



ANIMALIA

Du théâtre d'ombres
pour revoir la lumière

scènes p. 20-21

LE SOIR

www.lesoir.be/mad

Mercredi 20 janvier 2021

Théâtre d'ombres :

Projeter un théâtre d'ombres sur les façades d'immeubles pour permettre aux habitants voisins d'en profiter depuis leurs fenêtres ou aux passants de le voir depuis la rue, c'est la sublime idée du Théâtre du N-ombr'île.

A première vue, on pourrait croire à une nouvelle fresque de Bonom, cette légende urbaine qui a graffé les murs de Bruxelles de poulpes, baleines et autres créatures monumentales. Sauf que ce bestiaire-là ne tient pas en place. Voilà que ces dinosaures, poissons, girafes, crocodiles, gorilles ou mam-mouths gonflent de volume, courent sur la brique des immeubles, se pourchassent, escadent les façades. Mais d'où peut bien sortir ce bestiaire en noir et blanc, fantomatique et pourtant animé, en apparence, d'une vie propre ? Qui peut bien dompter ces animaux confondant notre jungle urbaine avec leur forêt tropicale sur les mélées de la chanteuse sud-américaine Yma Sumac, capable de transformer les Marolles ou Neder-over-Heembeek en Amazonie



grouillante et onirique ?

Pour résoudre cette énigme, il suffit de baisser le regard, de revenir sur le plancher des vaches où opèrent Anne Peeters, Antoinette Clette et Marine Chotteau du Théâtre du N-ombr'île. À l'aide de torches et de silhouettes en carton rigide tenues à bout de baguette, ce sont elles qui orchestrent ce théâtre d'ombres sur les murs de logements sociaux à Bruxelles. « Magic Kermesse », « Expresso Circus » : on connaissait déjà leur univers

pour l'avoir côtoyé, sous leur cha-piteau ou dans les salles de festivals comme Genappe perd la boule. Mais c'est la première fois que leurs marionnettes d'ombres et de lumière se déploient sur les murs de la ville. « *J'y pensais depuis quelque temps, nous confie Anne Peeters. Notamment depuis notre rencontre dans un grand festival international du théâtre d'ombres à Schwäbisch Gmünd en Allemagne, avec une compagnie brésilienne, Cia Quase cinema (Presque du cinéma), basée à Sao Paulo et qui fait exclusivement du théâtre d'ombres sur les murs et les façades. En Belgique, on n'y pense pas forcément parce que la météo est plus mauvaise mais là-bas, ils font facilement des performances dans la rue. J'avais envie de cette immédiateté, d'être, comme eux, au milieu du public et voilà que, début décembre, Amy Cissé (de la société de logement social le Logement Bruxellois, NDLR) a eu la même idée que moi.* »

RÊVERIE EN QUATRE CHAPITRES

Soutenu donc par le Logement bruxellois mais aussi l'ASBL de médiation sociale Bravo et l'échevine de la culture de la Ville de Bruxelles, Delphine Houba, le Théâtre du N-ombr'île met sur

Anne Peeters, Antoinette Clette et Marine Chotteau évoquent « un ailleurs » « dans un monde où on ne peut plus voyager », « alors qu'on ne peut plus sortir de chez soi ». © NICOLAS SIMON

le pied Animalia, spectacle d'ombres géantes à projeter dans les Marolles mais aussi près de la place Sainte-Catherine ou de la place Anneessens. Alors que le contexte de crise sanitaire a rendu l'atmosphère des fêtes de fin d'année particulièrement morose pour un certain nombre d'habitants, surtout les plus isolés, l'objectif est d'amener un peu de vie et de lumière dans la vie des Bruxellois et plus particulièrement des habitants des quartiers les plus densément peuplés. En deux semaines est ainsi né ce spectacle d'ombres musical. « *Il n'y a pas vraiment d'histoire. C'est plutôt une rêverie en quatre chapitres : l'aquatique, l'aérien, la jungle et la préhistoire. Nous voulions créer de l'évasion dans un monde où on ne peut plus voyager, évoquer un ailleurs alors qu'on ne peut plus sortir de chez soi, suggérer des images stimulantes qui dénotent dans cet ultra-quotidien qui nous emprisonne actuellement.* »

Et ça marche ! Les enfants crient et applaudissent dès qu'ils



© NICOLAS SIMON

et la lumière fut !

voient les dinosaures. Certains s'arrêtent pour regarder cinq minutes ou restent pendant les 35 minutes du spectacle. Certains le voient depuis leur fenêtre, d'autres depuis le trottoir. D'autres, en voiture, s'arrêtent pour prendre une photo et repartent. « C'est gai d'en voir certains téléphoner à leurs voisins pour leur dire de descendre et venir participer. Dans les Marolles, il y avait une cinquantaine de personnes éparpillées dans la rue, en plus de quelques-uns qui regardaient par leur fenêtre. Parfois il y a seulement une dizaine de personnes dans la rue et plus de gens à leur fenêtre. On ne donne pas d'adresse et d'heure précis pour ne pas créer des attroupements. »

Malgré tout, l'équipe du Logement bruxellois se charge de mettre des toutes-boîtes, de glisser un petit message pour prévenir les habitants qu'il se passera quelque chose entre 18 et 19 heures. Timing qui se justifie par le besoin d'obscurité pour projeter les ombres. « Le noir absolu en ville, c'est très difficile à trouver. Il faut parfois mettre des sacs-poubelles sur les lampas-

dares. On fait des repérages avant de jouer car il nous faut une grande façade avec assez de recul, un espace public ouvert mais sans trop de lumière. »

UN ART ANCESTRAL

Si les progrès technologiques propulsent cette prouesse – « la modernisation de l'éclairage, désormais sur batterie rechargeable, nous permet plus de liberté » –, le théâtre d'ombres renvoie, chez le public, à quelque chose de très archaïque. Qui n'a jamais, enfant, joué dans le noir avec une bougie ou une lampe torche à se faire peur en créant des monstres sur le mur avec ses doigts ? « C'est un art ancestral. On peut penser que les hommes des cavernes faisaient déjà du théâtre d'ombres. C'est proche de la magie. D'ailleurs, Méliès faisait du théâtre d'ombres. En Chine, c'est un médium pour communiquer avec les morts. Les gens vont aux spectacles d'ombres pour se connecter avec leurs ancêtres. Ils font des offrandes devant l'écran en espérant que les âmes viennent les visiter. Au théâtre du N-ombr'île, nous avons gardé une technique très

artisanale, proche de l'art brut. En cela, je me sens assez proche des compagnies chinoises et de leur style expressionniste. J'aime le côté "art primitif" du théâtre d'ombres, mais c'est un métier ardu. C'est du visuel mais avec les codes de la scène. Un art à la frontière entre le théâtre et le cinéma. »

Imaginer, dessiner, découper des silhouettes puis leur insuffler du rythme, de la personnalité : le théâtre d'ombres s'avère plus exigeant qu'il n'y paraît. « Si le mouvement d'une silhouette ne convient pas, on en fait une autre. Il faut apporter sans cesse de nouvelles images. Pour Animalia, c'est plus d'une centaine de silhouettes. C'est comme un film. »

Déjà contactée par d'autres lieux et associations pour intervenir dans d'autres quartiers, Anne Peeters a très envie de poursuivre ces opérations surprises. « Pour nous, c'est vital de rencontrer le public. Entendre les enfants rire, applaudir, ça crée des étincelles. Avoir ce contact direct, sentir les gens autour de soi, c'est quand même autre chose que du virtuel. »

CATHERINE MAKEREEL

Du cirque derrière les vitrines des cafés



On savait les circassiens capables de ricocher. Sur la bascule ou dans les portés acrobatiques, on connaissait leur propension à rebondir. Mais la crise du covid prouve désormais que ces artistes ont du ressort dans la vie aussi. Les salles de spectacles sont fermées ? Les voilâ qui rejaillissent dans la vitrine de cafés désertés pour cause de pandémie. Mis sur pied en décembre pour égayer la période des fêtes, Circus in the City se poursuit aujourd'hui dans Bruxelles. Porté par l'Espace Catastrophe, ce « cirque pop-up » a déjà fait les beaux jours de la Maison du peuple à Saint-Gilles, mais aussi du Bar du matin à Forest et du Caberdouche en centre-ville. Jongleurs, équilibristes, magiciens et acrobates en tous genres se relaient derrière les vitrines. A l'improviste pour ne pas susciter de foules. A l'image de Gaspard Herblot, la semaine dernière, au Caberdouche. « Ce soir on a lancé les chorégraphies participatives et ça marche !, s'enflammait cet artiste entre hip-hop et cirque. Des ballets de poussettes, des jeux de miroirs, des livreurs de Deliveroo qui oublient leur chronomètre. »

Derrière la vitre, les artistes ne proposent pas un spectacle mais un moment suspendu, une petite bulle de rêve qui surprend le passant, interrompant sa démarche de citoyen pressé. Ce qu'ils nous offrent, c'est l'occasion de croiser à nouveau le regard d'un artiste, de s'autoriser ensemble un instant hors du temps, et c'est déjà beaucoup. Il est d'ailleurs possible de les soutenir en faisant un don via un QR code, sur place.

C.Ma.

